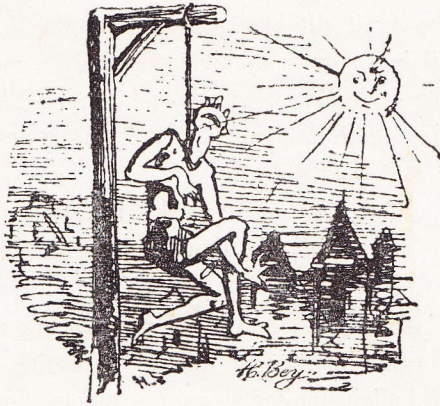


est justement splendide aujourd'hui ; par ce clair soleil, la pro-



menade sera délicieuse et les pendus gigoteront plus longtemps. J'ai remarqué çà, quand le temps est limpide, la mort est plus longue à venir et c'est bien plus drôle!...

» Ces bons doyens! Ils ne s'attendent pas à... Mais, doux Jésus! j'y pense, c'est aujourd'hui le 1^{er} avril 1572... Voilà qui pourra s'appeler une bien bonne farce!... ah! ah! ah! »

Et l'excellent duc, qui ne riait guère, s'en tenait les côtes...
On eût dit un tigre en gaité.

*
* *

Ce fut pourtant lui qui avala le poisson d'avril...

Comme il allait sonner son bourreau patenté — un gaillard qui avait plus à faire que nos ministres, je vous prie de le croire — on lui apporta une dépêche contenant ces mots en langage nègre, comme dans *Giroflé-Girofla* :

« Nous reçu pile épouvantable ; *goux de mer* débarqués sur côte Hollande, pris port de Briele. Sommes f...lambés! Révolte générale!... »

« — Oh! les gueux!... » s'écria d'Albe.

Et il en oublia les doyens — qui dormaient sans doute paisiblement auprès de leurs moitiés.

C'est égal, vous direz ce que vous voudrez, mais il y a des gens qui ont de la veine! — Ces doyens, bien que je ne veuille pas soupçonner mesdames leurs épouses, étaient certainement nés... coiffés.

*
* *

La dépêche avait dit vrai. Tandis que la Hollande et la Zélande pétillaient comme un tir à volonté, le comte Louis de Nassau s'emparait de Mons, le prince pénétrait dans le Limbourg avec vingt-cinq mille Allemands luthériens et les protestants français cernaient la frontière!

Le duc était donc absolument perdu. Il ne lui restait plus qu'à donner son âme au diable dans les meilleures conditions possibles.

Et il allait sans doute entrer en pourparlers avec messire Satanas, songeant déjà, en sa qualité de jésuite, aux phrases tortueuses qu'il allait débiter au roi des enfers, lorsqu'un valet lui apporta son journal — l'*Univers*, journal *libéral* de l'époque, cela va sans dire. A peine eut-il parcouru le Bulletin politique, que son cœur déborda d'une joie immense...

Voyez-vous, libéraux, le doigt du dieu de Loyola protège toujours ses enfants..

Si vous doutez de ce doigt tout-puissant, lisez ce qui va suivre, et je parie qu'après, vous vous ferez *lourdauds*.

*
* *

Voici ce que disait l'honnête feuille catholique imprimée à Paris :

« ENFIN!!!

Charles IX de France est digne d'être le frère de votre bien-aimé roi, et l'aurore du 24 août 1572 aura été celle du triomphe de la vérité et de la justice.

Depuis trois jours, le sang des huguenots teint les rues de Paris d'une pourpre douce aux yeux de l'Éternel et de ses fidèles. La France entière imite sa capitale et saigne ses brebis galeuses, qui empestaient le saint troupeau.

Hosannâ! Béni soit Catherine de Médicis! Béni soit Charles IX! Béni soit plus encore la très sainte Barthélemy qui, du haut des cieux, a inspiré le plus grand acte religieux des temps modernes.

Nos cœurs sont si pleins d'allégresse que nos mains frémissantes ne peuvent tenir la plume et donner une foule de détails ravissants sur ces divines journées, dont le souvenir restera

gravé dans tous les cœurs dévots. — Ce sera pour plus tard, demain ou après-demain, alors que notre bonheur, tout en restant aussi profond, sera devenu moins fébrile. *Amen!*

Signé : MAUREVEL, CHEVALIER,
capitaine en retraite et *stokslager* breveté avec G. D. G. »



Je passe la plume à l'ami *Rodin-Veuillotin* pour un petit *post-scriptum* :

« P.-S. — Sa Majesté elle-même a daigné tirer de son balcon du Louvre et descendre quelques *vaches-à-Colas*.

Les plus illustres seigneurs de la cour : le maréchal de Tavannes, les ducs Henri de Guise, d'Angoulême, d'Anjou, de Montpensier, etc., ont bien voulu mettre la main à la pâte. Leurs Altesses criaient avec cet esprit qui les caractérise :

— *Saignez, saignez, morbleu! la saignée est aussi bonne au mois d'août qu'en mai. Les médecins le disent.*

Peut-on avoir plus d'à-propos? Il n'y a que des princes pour trouver ces choses-là !

Signé : RODIN-VEUILLOTIN,
fabricant d'odeurs et d'articles religieux. »

*
* *

D'Albe, qui avait une qualité : il était sobre — que voulez-vous! la perfection n'est pas de ce monde — se soula ce jour-là comme un double reître.

Ses familiers le virent avec stupéfaction chanter en levant la jambe et le coude, sur l'air de la *Casquette du père Bugeaud* (encore un qui n'était pas tendre!) cette délicate poésie :

« Si j'ai bu,
Mistoufflette, Mistoufflette,
C'est que j'ai lu,
Mistoufflette, Mistoufflu,

C'est que j'ai lu
La gazette, la gazette,
Et que j'ai vu
Que d'Orange était f...u!

Et en effet, d'Orange était bien malade... Les Huguenots exterminés en France par les troupes de leur roi, ne purent songer à secourir Mons, qui dut capituler le 19 septembre, après une défense opiniâtre. Toutefois, Louis de Nassau n'était pas homme à rendre une ville avec son contenu : armée, drapeaux, canons et bagages...

Il ne consentit à abandonner la place qu'à la condition de ne pas même y laisser ses bonnets de coton et ses chaussettes sales.

Il fit d'abord sortir ses soldats l'arme au bras et sac au dos, bannières déployées, clairons sonnants.

Puis, il ferma la marche suivi de son commissionnaire et en souriant il murmurait :

« — Maintenant, ils peuvent se fouiller, les Espagnols!... »

Quant à Guillaume, comprenant que la lutte en Belgique n'était plus possible, il



licencia ses Allemands et courut organiser la résistance en Hollande, où il fut accueilli comme un libérateur.

*
* *

Après la reddition de Mons, les moricauds du duc s'avancèrent vers les provinces du Nord et, chemin faisant, — histoire de rire, — ils mirent à sac Malines, pour avoir reçu Guillaume de Nassau. Puis, l'armée royale et catholique attaqua la Hollande.

Elle prit d'assaut la ville de Zutphen — la mit à sac — le sac, voyez-vous, il n'y a rien au-dessus, pour les cocottes et les papistes.

Après Zutphen, vient le tour de Naârden. Ici, la loyauté des papistes égale leur humanité : le général vainqueur, Frédéric de Tolède, signe une capitulation favorable aux assiégés, puis il entre dans la ville et massacre tous les habitants.

Al'ons, encore une dans le sac !

*
* *

Après ce bel exploit, Frédéric de Tolède vint, le 11 décembre 1572, assiéger Harlem avec trente mille vieux grognards espagnols qui avaient autant d'assassinats sur la conscience que de poils gris dans leurs barbes de boues.

La garnison de la ville se composait à peine de cinq mille soldats de troupes régulières, mais tous les habitants avaient pris le mousquet et la résolution de s'en servir.

Wibalt de Ripperda commandait ces braves. — Ça fait plaisir de citer, de temps en temps, au milieu de ces nuées de sacrépants, le nom d'un honnête homme !

*
* *

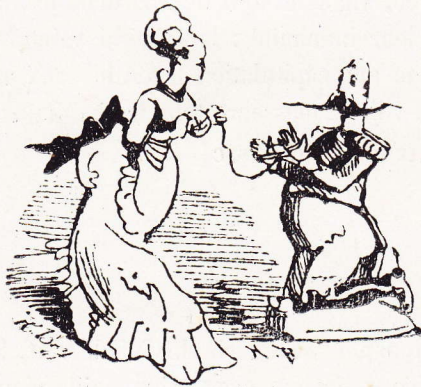
Après sept mois d'un siège opiniâtre, la ville, percée à jour,

résistait encore, et pourtant ses murs ressemblaient à une écu-
moire, ses plus solides guerriers avaient été tués et quinze
mille habitants étaient morts, soit de faim, soit aux remparts.
Les survivants se nourrissaient de choses immondes, comme
les Parisiens de 1870 : le rat était un régal et le chien un rêve
culinaire... Le plus souvent ils vivaient d'espérance...

Riperda conseilla alors de former un bataillon de tous ceux
qui pouvaient encore porter une arme, de placer au centre les
femmes, les blessés, les enfants et de percer si possible les
lignes ennemies. — « D'Orange est à Delft, on pourra peut-être
le rejoindre, » disait ce héros.

Bazaine et... compagnie, riraient bien s'ils lisaient ça !

Ah ! c'est que les culottes de peau d'aujourd'hui ont bien autre



chose à faire que de l'héroïsme...

Il était fou ce Riperda !

*
**

Pourtant, tous les assiégés applaudirent à cette héroïque *folie*,
et ils allaient la mettre à exécution, lorsque Frédéric de Tolède
— l'homme aux sacs — un général digne de notre époque,
celui-là ! — recommença le petit truc qui lui avait si bien servi
à Naarden.

Il envoya un parlementaire qui promit, contre une amende de

deux cent quarante mille francs, amnistie pleine et entière et garantie de la vie et des biens de tous.

« — C'est, ajouta le négociateur, votre courage qui vous vaut ça, car nous sommes tous vos admirateurs, quoique vos ennemis. »

Qui donc aurait refusé de telles propositions ? Qui eût pu croire à une fourberie !

La ville ouvrit ses portes le 13 juillet 1573... *Trop de treize !* disaient les bonnes femmes, et elles avaient raison, par ma foi !

*
* *

Ah ! messieurs !... il eût mieux valu que la brave cité fût morte avant...

Le commandant Ripperda eut la tête tranchée ; le restant de la garnison fut enfermé dans un donjon, où on laissa mourir ces valeureux de faim et de soif ; tous les habitants qui avaient occupé un emploi, tous les protestants, tout le monde — c'est plutôt dit — fut passé au fil de l'épée ou jeté à la mer... dans des sacs.

Naturellement, Frédéric était trop... de sac et de corde pour oublier ce dernier moyen.



Malgré cela, les confédérés devenaient de jour en jour plus redoutables, et les gueux de terre et de mer ne se contentaient pas d'envoyer leur carte et deux témoins aux assassins et aux bourreaux catholiques.

Non, avouons même que, de temps en temps, ils rendaient œil pour œil, dent pour dent. — Quand nous disons rendre, c'est crever ou arracher qui serait plus exact...

*
**

Ainsi, on raconte que Guillaume de la Marck étant entré à Gorcum offrit la palme du martyr à dix-neuf religieux et qu'il



orna son chapeau et ceux de ses soldats du nez et des oreilles des suppliciés.

Il est certain que ce fait n'aurait eu aucune chance de faire obtenir à son auteur le prix Monthyon.

Ce fut, du reste, l'avis du prince d'Orange, qui pria de Lumey d'aller exercer ailleurs que dans son armée ses goûts trop cléricalisés ; mais si Barême est dans le vrai... ces dix-neuf religieux, que je plains sincèrement, ne peuvent équivaloir aux cent mille assassinats du duc d'Albe et de ses généraux.

Il y a pourtant des gens qui ont appris l'algèbre et la trigonométrie aux écoles des petits-frères — qui vous diront que dix-neuf calotins valent bien plus que cent mille huguenots...

Il est vrai que, dans ces écoles, on prend tout à l'envers...



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

